

Elisabeth
- MISSION
TRÔNE

Elisabeth

- MISSION
TRÔNE

Wim Dehandschutter



BORGERHOFF
& LAMBERIGTS

Table des matières

Avant-propos	9
I. SA NAISSANCE	11
« L'avenir est assuré »	13
S'agira-t-il de jumeaux ?	15
Le mystère de la Thaïlande	18
Destinée à devenir reine dès le berceau	21
« Une vraie petite femme »	23
Le poids de son nom	26
Arbre généalogique	29
Pralines, Pampers et protocoles	30
II. CHEZ PHILIPPE ET MATHILDE	33
Un petit bout de chou	35
La malédiction brisée	37
Monaco à Laeken	41
Quand on n'a plus besoin de la nounou	45
Oubliés, les caprices de prince	49
« Non, nous sommes un papa et une maman »	52
III. L'AÎNÉE DES QUATRE	55
Même nid, autre destin	57
Gabriel, le fidèle lieutenant	60
Emmanuel, le compagnon attentionné	63
Eléonore, la confidente discrète	67
IV. SI ORDINAIRE, SI EXTRAORDINAIRE	71
La contrainte pratique : ne pas prendre le même avion	73
La contrainte physique : la sécurité avant tout	74
La contrainte sociale : aucune vie privée	78
La contrainte existentielle : aucune liberté de choix	81

V.	LA SCOLARITÉ	85
	Le néerlandais dans la capitale	87
	Comme <i>Harry Potter</i>	91
	Sous les armes	95
	Diplômée avec mention	100
	Le vaste monde	104
VI.	LE RÊVE AMÉRICAIN	111
	Rêve. Ou cauchemar ?	113
	Le diplôme avec l'ombre de Trump	115
	La fuite vers l'anonymat	119
	Le prix d'un CV royal	123
	La reine la plus diplômée	124
	Une pause mûrement réfléchie	128
VII.	UNE DESTINÉE EN TROIS ÉTAPES	133
	2001 : la couronne comme droit de naissance	134
	2013 : à un pas du trône	137
	2019 : l'irréversible réalité	140
VIII.	L'ÉCOLE DE LA VIE PUBLIQUE	145
	Quatre ans : premier bain de foule	147
	Neuf ans : premier discours	148
	Douze ans : un talent naturel	151
	Dix-sept ans : en apprentissage auprès de Mathilde	153
	Vingt et un ans : le miroir sur le Nil	158
IX.	<i>THE MAKING OF A QUEEN</i>	163
	Les fondements psychologiques : grandir à l'abri des regards	164
	Les médias : vivre sous l'œil des caméras	166
	Le protocole : étiquette et maîtrise de soi	168
	Le corps : discipline physique et grâce	171
	Les langues : une affaire d'État	173
	La voix : l'art de prendre la parole	175
	Le fond : la formation d'une femme d'État	177

X.	À L'ŒUVRE POUR LA COURONNE	181
	Les débuts concrets	183
	Le travail	186
	La recherche d'un prince	188
XI.	L'AMOUR ET LA COURONNE	193
	Les relations amoureuses sous la loupe	195
	Le gendre idéal de la Belgique	197
	Sélectionné pour la Couronne	201
	Et si c'est une femme	205
	Comment l'amour a façonné la monarchie	206
XII.	LA MARQUE ELISABETH	211
	La plus populaire	213
	L'avantage d'être une femme	215
	Déjà modèle et influenceuse de mode	218
	Un héritage qui défie le temps	222
	La mise en scène par le Palais	225
	La menace numérique qui pèse sur son image	228
XIII.	LES HÉRITIERS DU TRÔNE EN EUROPE	231
	L'aînée, la pionnière	233
	Le groupe WhatsApp le plus exclusif	237
	Amalia : similitudes et différences	239
	Leonor : le portrait craché d'Elisabeth	242
XIV.	LA COURONNE AU TRAVAIL	245
	Le compte à rebours vers le trône	247
	Le dernier ciment d'un pays divisé	250
	Baudouin adolescent, Albert grand-père	252
	Veut-elle vraiment devenir reine ?	256
	La grande interview : mot pour mot	261

Avant-propos

N'est-il pas trop tôt pour publier un livre sur une femme dans le milieu de la vingtaine, tout juste diplômée et qui n'a même pas encore commencé à travailler ?

Non.

Elisabeth Thérèse Marie Hélène de Saxe-Cobourg n'est pas n'importe qui. Elle est née pour devenir reine. Et si cela ne tenait qu'aux Belges, cela pourrait arriver rapidement, vers 2030, comme le révèle le « Grand Sondage » annuel sur la famille royale. Elle sera alors dans la fin de la vingtaine, le roi Philippe aura environ septante ans. Beaucoup sont d'avis qu'il est temps de rajeunir la monarchie.

Plutôt qu'un calendrier réaliste –selon moi, le trône n'est pas pour demain –, cela semble surtout refléter l'ampleur des attentes de la population à son égard. Elle a encore tout à prouver, mais Elisabeth est d'ores et déjà le membre le plus populaire de la famille royale belge. L'attention du public s'est déplacée du roi Philippe vers sa fille.

Cette reconnaissance touche Elisabeth. Cela la rend heureuse, mais cela l'effraie aussi, comme je le remarque lorsque j'ai l'occasion de réaliser la première grande interview de notre future reine. Nous sommes fin mai 2026. Cette semaine-là, elle va obtenir son diplôme à l'université de Harvard, aux États-Unis.

Je lui fais remarquer que les sondages indiquent que, malgré son jeune âge, les Belges lui accordent déjà une grande confiance. « C'est bien sûr agréable à entendre, et j'en suis reconnaissante », répond-elle. « Mais cela me met aussi un peu plus de pression, car cela crée des attentes élevées. Je le ressens bien. »

Une partie de ces attentes tient au fait qu'elle sera la première femme à monter sur le trône, lui fais-je remarquer. Elle reconnaît qu'il s'agira d'un moment historique, après près de deux cents ans où seuls des hommes et

des rois se sont succédé. Avant d'ajouter aussitôt, avec cette voix posée et déterminée qui la caractérise : « Mais mon sexe n'est pas la seule chose qui me définit. »

En tant que journaliste spécialisé dans la royauté pour *HLN* et *VTM Nieuws*, et auparavant pour *Het Nieuwsblad*, je suis de près la famille royale belge depuis des années. Et donc aussi Elisabeth. J'ai couvert ses activités publiques. J'étais présent lors des moments clés de sa vie : l'accession au trône de son père, la grande cérémonie pour son dix-huitième anniversaire, sa remise de diplôme à Harvard. Je l'ai accompagnée lors de ses deux grands voyages de travail au Kenya et en Égypte. Au fil des années, j'ai pu l'observer, m'entretenir avec elle à plusieurs reprises de manière informelle et obtenir des entretiens approfondis.

Ce livre s'appuie sur ces années d'expérience, mes reportages de terrain et mon travail de collecte d'informations. Les entretiens de fond ont été tout aussi instructifs. Au cours de ma carrière de journaliste spécialisé dans la royauté et durant les recherches approfondies menées pour cet ouvrage, j'ai consulté des collaborateurs et des proches de la famille royale. Sur la base d'une confiance mutuelle et de l'anonymat, ils m'ont fourni une mine inestimable de nouvelles informations et de perspectives.

Car, qui est vraiment la princesse héritière Elisabeth ? Depuis un quart de siècle déjà, elle fait partie de notre vie d'une manière ou d'une autre. On retient principalement l'image d'une princesse héritière qui a pleinement conscience du chemin qui lui est tracé. Elisabeth sait qu'elle n'a pas eu « une enfance des plus normales » et qu'elle a eu « peut-être moins de liberté qu'une personne ordinaire », m'a-t-elle confié autour de cette petite table ronde à Harvard. Pourtant, elle n'a pas l'impression de passer à côté de quoi que ce soit pour autant. « Parce que j'ai toujours su qu'il en serait ainsi. Quand on est né avec quelque chose, on le vit différemment que lorsqu'on y est confronté plus tard au cours de sa vie. »

Bonne lecture !

Wim Dehandschutter

I. SA NAISSANCE

« L'avenir est assuré »

« La princesse Mathilde et moi-même sommes très heureux de vous annoncer que nous attendons un enfant pour le mois de novembre. Et nous souhaitons partager notre joie avec vous et l'ensemble de la population belge. »

Nous sommes le 7 mai 2001, au château de Laeken. Le prince Philippe s'adresse à la presse, avec son épouse enceinte à ses côtés. Les futurs parents sont installés dans deux petits fauteuils en osier. Kinga, leur chienne labrador âgée de trois mois, remue la queue autour d'eux.

À la question de savoir s'ils espèrent secrètement un garçon ou une fille, Mathilde répond avec détermination que cela ne fait aucune différence pour elle. « Nous serons tout aussi heureux et nous donnerons tout notre amour à cet enfant. » Philippe avoue être impatient « de savoir qui va arriver ».

Lors de la conférence de presse, le prince héritier évoque sa nouvelle vie. « Je ferai de mon mieux pour aider mon épouse. Ce sera difficile pour elle, mais aussi pour moi. J'ai déjà 41 ans et l'arrivée d'un petit enfant va certainement changer certaines choses. Heureusement, j'ai une femme jeune. » Mathilde a alors 28 ans. Elle annonce qu'elle poursuit ses études de psychologie à l'UCLouvain. Un mois plus tard, ce sont encore sept examens qui l'attendent. Elle obtient son diplôme en 2002, alors qu'Elisabeth n'est encore qu'un bébé.

On attendait cette grossesse avec impatience depuis un an et demi, soit depuis l'annonce de leur mariage en 1999. Certains magazines people avaient même cru déceler, le jour du mariage, un petit ventre naissant sous la robe de mariée. Par la suite, les spéculations n'ont cessé de refaire surface, largement alimentées par la presse étrangère – et notamment française. Celle-ci est même allée jusqu'à affirmer que, selon une « source très fiable », la princesse aurait fait une fausse couche. Ce qui a alimenté les rumeurs concernant une prétendue malédiction pesant sur le château de Laeken, en référence à l'absence d'enfants chez Baudouin et Fabiola.

< Grâce à Elisabeth, âgée ici de six ans, la continuité de la monarchie est assurée.



La grossesse fait la une de tous les journaux et domine l'actualité pendant des mois.

Toutes ces rumeurs prennent fin brutalement ce 7 mai. Des dizaines de proches – famille, amis et collaborateurs fidèles – sont déjà au courant depuis au moins un mois de cette heureuse nouvelle. Pourtant, tout comme à l'époque précédant leurs fiançailles, aucun détail ne fuit à l'avance. Le cercle des initiés reste muet comme une tombe.

La première personne extérieure à être mise dans la confidence est le Premier ministre de l'époque, Guy Verhofstadt. Lors de son audience hebdomadaire, le roi Albert lui confie qu'il va redevenir grand-père. Pour Verhofstadt, alors en proie à des remous politiques, cette joyeuse nouvelle royale constitue une distraction bienvenue. Mais pour le grand public, qui l'ignore, cette annonce est une surprise totale.

Cependant, le message le plus important de la journée va bien au-delà d'un simple agrandissement de la famille. « L'avenir est assuré », déclare le prince Philippe, visiblement soulagé. Tout est dit : un futur héritier du trône est en route. La continuité de la monarchie belge est garantie.

S'agira-t-il de jumeaux ?

L'annonce de la grossesse fait la une des médias. Henri d'Udekem d'Acoz, l'oncle volubile de Mathilde, s'aventure déjà devant les caméras à faire un pari sur le prénom. S'il s'agit d'un garçon, il pense à Baudouin. Si c'est une fille, l'oncle Henri devine avec une précision remarquable : Elisabeth.

Le prénom du bébé n'est pas la seule chose qui occupe la presse. Pendant la grossesse, des rumeurs tenaces circulent selon lesquelles Mathilde serait enceinte de jumeaux. Les journalistes avancent deux raisons à cela. La première : son absence soudaine de la vie publique. La princesse annule de manière inattendue quelques rendez-vous importants. Elle ne se rend pas au défilé de la fête nationale le 21 juillet et doit, fin août, renoncer à assister au mariage royal du prince héritier norvégien Haakon avec Mette-Marit.



L'enquête juridique sur une éventuelle grossesse gémellaire fait la une de l'actualité.

Le deuxième indice : son ventre. Philippe et Mathilde passent leurs vacances chez le cousin du prince, le grand-duc Henri de Luxembourg, dans le sud de la France. Sa résidence secondaire à Bormes-les-Mimosas se trouve tout près du Fort de Brégançon, la résidence d'été des présidents français. Ces mois-là, l'endroit fourmille de paparazzi. L'un de ces photographes braque son objectif sur une blonde inconnue, visiblement enceinte, vêtue d'un maillot de bain rouge. Ce n'est que lorsque ces photos parviennent aux rédactions belges que l'on comprend de qui il s'agit : la princesse Mathilde. Mais comment son ventre peut-il déjà être aussi rond alors qu'elle n'en est pas encore à six mois de grossesse ?

Agitation dans la presse, mais aussi nervosité à la rue de la Loi. Le ministre de la Justice, Marc Verwilghen, décide de jouer la carte de la prudence. Comme il n'existe aucun précédent au sein de la famille royale concernant des jumeaux dans la ligne directe de succession au trône, il charge son cabinet et des experts juridiques d'étudier la question en profondeur. Ils doivent déterminer lequel des deux enfants éventuels deviendrait, d'un point de vue juridique, le futur monarque.

La réponse des juristes est simple et conforme à la Constitution belge : le droit d'aînesse (primogéniture) s'applique sans restriction. Le bébé qui naîtra en premier, ne serait-ce qu'avec une minute d'écart, aura la priorité dans la succession au trône. Le Palais royal ne réagit pas, car il ne commente jamais la vie privée des membres de la famille royale. Ironiquement, la fuite de cette enquête ne fait qu'attiser davantage les rumeurs concernant des jumeaux. Beaucoup se disent : « Si le ministre de la Justice demande une telle enquête, il y a peut-être tout de même un fond de vérité. »

Ce sont Philippe et Mathilde eux-mêmes qui mettent définitivement fin aux spéculations. Lorsque la princesse fait sa première apparition publique début septembre, après deux mois de repos obligatoire, Philippe prend la parole. « Nous sommes très attachés au sort des enfants dans ce monde », déclare-t-il à l'assistance. « Car, comme vous le savez, nous attendons nous-mêmes un petit dans quelques semaines. » Le prince insiste alors de manière si marquée sur le singulier que le message est clair et net pour tout le monde : il n'y aura qu'un seul bébé.

On apprendra plus tard que les futurs parents ont calculé largement les choses : ils ont prévu une marge de trois semaines pour que tout se passe dans le calme. Cela explique d'emblée pourquoi la naissance n'aura pas lieu à la mi-novembre, comme annoncé lors de la conférence de presse, mais dès le 25 octobre.

Le mystère de la Thaïlande

Où Elisabeth a-t-elle été conçue ? En Thaïlande. C'est du moins ce qu'affirmera le grand entrepreneur Fernand Huts bien des années plus tard, en mars 2013. Le prince Philippe et la princesse Mathilde sont en mission commerciale en Thaïlande. Ils y assistent à l'inauguration d'un complexe logistique de Katoen Natie, la société portuaire dirigée par cet excentrique chef d'entreprise. L'événement est célébré par un déjeuner chic réunissant trois cents invités et par un spectacle mêlant danse, sons et lumières. Mais c'est surtout le discours de l'hôte qui restera dans les mémoires.

« La dernière mission commerciale en Thaïlande remonte à 2001 », déclare Huts en s'adressant aux trois cents invités présents dans la salle, dont je fais partie. « À l'époque, le prince avait notamment inauguré un centre de distribution de Katoen Natie. Notez bien la date : le 14 février. La Saint-Valentin, donc. Lui et la princesse n'étaient pas présents au dîner du soir, sans doute parce qu'ils avaient prévu un tête-à-tête romantique. Je peux seulement constater qu'environ neuf mois plus tard, la princesse Elisabeth est née. »

Cette révélation provoque un remous dans la salle de réception. Personne n'applaudit ni ne rit à voix haute. L'incrédulité règne surtout parmi les invités thaïlandais : dans leur pays, la divulgation d'un secret conjugal princier serait considérée comme un crime de lèse-majesté, passible d'une peine d'emprisonnement pouvant aller jusqu'à plus de dix ans.

L'entourage du prince Philippe tente de bloquer les questions de la presse. Mais c'est sans compter sur Huts. Il réitère son récit par la suite devant les médias, tandis que le conseiller de l'héritier du trône, Pierre Cartuyvels, suit avec attention l'interview collective avec les journalistes. « Je n'ai pas informé le prince et la princesse à l'avance de ce que j'allais dire », admet Huts. « Pourquoi le ferais-je ? Je ne me mêle pas de leur vie privée. » À la question de savoir s'il a provoqué un incident protocolaire, Huts répond de manière évasive. « Je ne connais rien au protocole. Je suis un entrepreneur, après tout ! » Sur quoi le conseiller du prince estime que cela suffit.

Cinq heures plus tard, lors d'un dîner de gala, l'homme d'affaires affirme n'avoir reçu « aucune réaction négative » de la part du couple princier. C'est confirmé par l'entourage de Philippe et Mathilde, qui ajoute toutefois que Huts donne sa propre interprétation des faits. Cette histoire croustillante tombe à point nommé pour le couple. Quelques mois auparavant, le livre *Question(s) Royale(s)* du journaliste Frédéric Deborsu a été publié, dans lequel il affirmait que Philippe et Mathilde ont conçu leurs enfants par fécondation in vitro (FIV). L'histoire de la Saint-Valentin romantique en Thaïlande constitue ainsi l'antidote parfait à ces rumeurs tenaces.

Pourtant, cette histoire est très probablement fausse. La rédaction de l'émission « *Royalty* » de VTM a par la suite exhumé des images de cette mission économique de 2001, sur lesquelles le prince Philippe évoque spontanément, lors d'une conférence de presse, leur soirée romantique de la Saint-Valentin. « Cela nous a mis dans l'ambiance idéale pour bien fêter cette journée. Le soir, ma femme et moi nous sommes échappés pour aller dîner dans un petit restaurant. »

Selon plusieurs sources au sein de la délégation belge de l'époque, la princesse Mathilde était déjà enceinte à ce moment-là. Aussi charmant que cela puisse paraître, Elisabeth n'a pas été conçue en Thaïlande.

Destinée à devenir reine dès le berceau

Elisabeth de Saxe-Cobourg naît le jeudi 25 octobre 2001 à 21 h 58 à l'hôpital Érasme d'Anderlecht. Elle vient au monde par césarienne, car elle se présente par le siège avec le cordon ombilical enroulé deux fois autour de son cou. L'aînée des quatre enfants de Philippe et Mathilde pèse 2,930 kilogrammes et mesure 49,5 centimètres.

Cette heureuse nouvelle arrive de manière inattendue pour la presse et le public, qui pensaient que le bébé ne ferait son apparition qu'à la mi-novembre. Les jours précédents, la princesse enceinte avait encore suivi son programme habituel. Rien ne laissait présager que l'accouchement était déjà si proche. Vers 18 h 30, Mathilde a appelé le prince Philippe, d'une voix tremblante, pour lui annoncer que le bébé était en route, alors qu'il participait à une réunion de travail avec des hommes d'affaires à Waarschoot, en Flandre orientale.

Le fait qu'une petite princesse naisse à l'hôpital est en soi déjà exceptionnel. Jusqu'à la seconde moitié du XXe siècle, les bébés royaux venaient généralement au monde dans un palais ou un château. Le roi Philippe a poussé son premier cri en 1960 au château du Belvédère à Laeken, chez Albert et Paola. Le roi Baudouin, en 1930, et le roi Albert II, en 1934, ont vu le jour au château de Stuyvenberg, également à Laeken, où vivaient leurs parents, Léopold III et Astrid.

Ces accouchements à domicile étaient autrefois la norme et n'étaient pas uniquement liés au statut de la famille royale. Une règle de droit constitutionnel jouait également un rôle, comme dans plusieurs monarchies européennes : le contrôle de la légitimité de l'héritier du trône. Des membres du gouvernement ou des hauts fonctionnaires devaient être présents dans la salle d'accouchement ou à proximité immédiate. Ils devaient pouvoir attester, en tant que témoins, que la reine avait bien donné naissance à l'enfant, afin d'écarter tout soupçon d'« échange de bébés ».



Philippe et Mathilde posent à l'hôpital avec la petite Elisabeth, qui vient de naître.

La princesse Astrid, sœur de Philippe, a été la première à donner naissance à un enfant de la famille royale dans un hôpital en Belgique. Elle a accouché d'Amedeo en 1986 aux Cliniques Saint-Luc de Woluwe-Saint-Lambert, puis de ses quatre autres enfants à l'UZ Brussel, à Jette. Ce qui rend le cas d'Elisabeth si particulier, c'est que, pour la première fois, un (futur) monarque vient au monde dans un hôpital, ce qui offre également davantage de sécurité et des soins spécialisés. Cela s'avère utile en cas de présentation par le siège et de césarienne.

Autre fait marquant : c'est la première fois en 71 ans, depuis Baudouin, qu'un bébé est destiné au trône dès le berceau. Au sein de la dynastie belge, seuls Léopold II et Léopold III avaient auparavant été désignés comme héritiers du trône dès leur premier jour. Albert I^{er}, Albert II et Philippe n'ont été appelés à la fonction suprême qu'à un âge plus avancé et par un coup du destin.

Albert I^{er} est devenu roi parce que son oncle Léopold II n'avait plus d'héritier mâle direct. Son unique fils était décédé à l'âge de neuf ans et il n'avait que des filles. À l'époque, les femmes ne pouvaient prétendre au trône. À sa naissance, Albert II était le « remplaçant » de son frère aîné Baudouin. Et lorsque Philippe est né en 1960, la situation était également différente. Son oncle, le roi Baudouin, allait épouser la reine Fabiola plus tard dans l'année. Tout le monde partait alors du principe qu'ils auraient eux-mêmes un héritier direct. Leur infertilité inattendue a changé le cours de la monarchie.

La plus grande nouveauté ? Avec l'arrivée de la princesse Elisabeth, la Belgique se dote en outre pour la première fois, grâce à un amendement constitutionnel de 1991, d'une héritière directe au trône. Le pays peut ainsi se préparer à un événement sans précédent : Elisabeth sera un jour la première reine régnante des Belges à monter sur le trône.

« Une vraie petite femme »

Trois heures et demie après la naissance – il est tard dans la nuit –, Philippe donne une conférence de presse à l'hôpital. Fatigué, mais fier, il fait une déclaration en néerlandais quelque peu maladroite et désormais légendaire sur le sexe de sa fille : « Het is echt een vrouwtje (C'est une vraie petite femme.). »

À qui la princesse Elisabeth ressemble-t-elle le plus ? « Je voudrais dire moi, bien sûr, parce que je l'espère, évidemment », répond le prince en souriant. Hilarité dans la petite salle bien trop exigüe. « À son avantage, il vaut mieux qu'elle ressemble à sa mère. Mais en tout cas, je peux vous dire une chose : elle est vraiment très mignonne. Elle a un visage tout rond, pas du tout déformé par la césarienne. Les quelques cheveux qu'elle a sont blonds. » Il qualifie sa fille d'« adorable tout simplement ».

Le prince n'a pas eu le temps de se changer. Au lieu d'un costume impeccable, il se présente devant les caméras, vêtu d'une blouse d'opération verte et ample, comme s'il venait tout juste de sortir de la salle d'accouchement. Il raconte qu'il est resté aux côtés de Mathilde pendant toute la durée de l'accouchement. « Cette césarienne, ce n'était pas rien, c'était plus impressionnant que je ne le croyais », admet Philippe. « Le cordon ombilical du bébé s'était en effet enroulé deux fois autour de son cou. Heureusement, tout s'est déroulé sans encombre. Et oui, je suis resté très calme. Je suis un pilote de chasse », dit-il.

Le tout nouveau papa raconte également, les yeux brillants, comment il a appelé son père, le roi Albert, dans la soirée pour lui annoncer la grande nouvelle. Ce dernier séjournait à la résidence royale de Ciergnon, tandis que la reine Paola visitait la Biennale de Venise. « Le roi était impatient. Il a dit : "J'arrive tout de suite." Il a pu admirer la façon dont je m'occupais du bébé. Comment je lui ai donné son premier bain, comment je lui ai mis son premier petit body. Peut-être m'a-t-il regardé avec une certaine admiration. Il ne savait pas que j'en étais capable. Maintenant, il l'a vu. »



Philippe, vêtu d'une blouse d'hôpital verte, s'adresse à la presse.

C'est la première fois que Philippe montre ses sentiments aussi ouvertement. La conférence de presse est à peine préparée et semble spontanée. On voit davantage un père fou de joie à la naissance de sa fille qu'un prince héritier annonçant à la nation la naissance d'un héritier du trône. Son naturel rompt avec le protocole et fait des merveilles pour son image. Alors que les médias dépeignaient auparavant souvent Philippe comme un membre de la famille royale guindé et réservé, on découvre soudain un papa visiblement fatigué et vulnérable, mais fou de joie, qui conquiert immédiatement le cœur du grand public.

Tout aussi rafraîchissante est la franchise avec laquelle il souligne qu'il souhaite véritablement se charger lui-même de l'éducation de sa fille, loin de l'approche traditionnelle et distante de la Cour. Philippe va-t-il devenir le « Nouvel Homme », une expression à la mode à l'époque ? « Je ne cherche pas à être un père ci ou un père ça, un père moderne ou un père post-moderne. Moi, je cherche à être moi-même avec l'enfant, pour qu'il soit heureux. »

Aussi spontané que Philippe puisse paraître devant les caméras cette nuit-là, la portée de cette naissance est immense. Le prince héritier en est lui-même conscient : « C'est une vraie petite femme. Elle a déjà une expression très féminine et ça me réjouit. Mon épouse et moi, nous sommes enchantés que ce soit une petite fille. Je pense que c'est très, très bien pour la Belgique. »